

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Poèmes

Bahman Sadighi

Volume 46, numéro 1 (263), février 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/33106ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Sadighi, B. (2004). Poèmes. *Liberté*, 46(1), 46–53.

Poèmes

Bahman Sadighi

À minuit pile
le blanc est un accouplement
un barrage entre être seul et
être ensemble

suis-je assez seul quand j'écris

l'intense dégel de la mémoire
gomme la transparence du présent

mon miroir est mon démon

Du chaos
je passe à la lame de la ligne
je délire écrivant ton indicible

déjà touché par l'ange

mon miroir se libère de ton démon
de ma vierge d'ivoire

entends-tu l'amande

ta mémoire moirée
coule déjà

Avec tous mes pétales
debout dans les vents du néant
du temps

chassé du marché
du milieu jusqu'au lieu

je déroule le drapeau du livre
auquel aucun serment prêté
ma main songe à l'ombre
à la mi-hampe du soleil

sous l'arbre du silence

peu importe
pourvu que

La racine du verbe
est décapée par la bise de ton
langage du vécu
à deux bouches

le *rien* poème
tout au fond de la fissure des temps

est une main d'aveugle, dure
comme étoile par la traversée
de la parole
qui dénombre l'urne

une main reflue dans ton œil

Fais parler ton bois
à la neige que tu as soufflée

fais que ton œil soit une bougie
et la main un mot avant la genèse

lance au loin ton âme
lance au loin ton encre
et attise avant de partir un sommeil

la chaux existe et la craie aussi

écris neige et de blanc davantage

la nuit a déjà niché au fond de ta
paupière

Soulève ta voix lisse
lisse de silence

la chaleur est dans les parages

la nuit à laquelle s'adosse ta main
est un *rien* à ton encontre

un et mille et tout te tissent
quand les mots à goût de sève
suffoquent sous tes mains bouchères

La lettre est un blé ouvert
sur ta page
ta foule délire
d'un regard pâmé
bute contre la mort

l'herbe de la nuit

il est temps de terrasser la mémoire

Les bris du vent
portent mon néant
une ligne vide placée en travers
sur la marge de la page

quelques rencontres quelques mots isolés

éboulement
temps